

Le musée national de l’histoire de l’immigration – Palais de la Porte Dorée

Le Palais de la Porte Dorée a été construit en l’espace de 18 mois pour l’Exposition coloniale internationale de 1931. Ce bâtiment de style Art déco, conçu par l’architecte Albert Laprade, avait pour but de valoriser l’Empire colonial français et d’en exposer ses richesses économiques et culturelles. À l’époque, il servait la propagande en montrant uniquement les aspects “positifs” de la colonisation.



Son immense bas-relief, sculpté par Alfred Janniot, s’étend sur plus de 1 100 m² et illustre la diversité des colonies françaises, leurs ressources et un monde colonial idéalisé. Les figures représentées, inspirées des populations coloniales, sont documentées avec précision mais magnifiées créant ainsi une vision harmonieuse mais complètement déconnectée de la réalité. Ce bas-relief met également en avant les ports et aéroports français tels que Le Havre, Marseille, Bordeaux et Paris, tout en rappelant les grandes expéditions coloniales à travers des représentations de caravelles.

Le bâtiment se distingue par son architecture monumentale et ses lignes épurées typiques de l’Art déco, notamment visibles sur sa façade ornée d’un péristyle qui rappelle les temples grecs, mais dans une version géométrique et modernisée. À l’intérieur, des fresques viennent compléter spectaculairement cette mise en scène de la grandeur coloniale française.

À l’origine Musée des Colonies, le bâtiment a changé plusieurs fois de vocation : Musée de la France d’Outre-mer, puis Musée des Arts africains et océaniques. À la fin du XXe siècle, sous la présidence de Jacques Chirac, une grande partie des collections a été transférée au Musée du Quai Branly, spécialisé dans les arts dits « premiers ». Depuis 2012, le Palais abrite la Cité nationale de l’histoire de l’immigration, qui retrace l’histoire migratoire en France, depuis le XVIIIe siècle jusqu’à nos jours.

À travers des objets choisis le musée nous aide à comprendre l’impact des événements sur la société française et l’histoire de l’immigration.

Ainsi, en nous confrontant à des objets comme ceux du Musée national de l’histoire de l’immigration, nous comprenons mieux l’histoire de l’immigration en France. La collection exposée nous montre que le racisme et l’intolérance ne sont pas nouveaux, et qu’il est important aujourd’hui encore de lutter contre ces idées en apprenant du passé, en s’informant et en discutant. Le musée devient alors un lieu essentiel pour réfléchir à notre passé commun, à la place de l’Autre dans notre société et à la nécessité de lutter contre les discriminations.

Trois objets particuliers



Parmi les œuvres exposées au Musée national de l’histoire de l’immigration figure la **maquette de l’Aurore**, réalisée par Michel Bellelle dans les années 1990. Bien que cette maquette ne soit pas directement liée à l’esclavage ou aux premières vagues d’immigration, elle incite néanmoins à réfléchir sur l’histoire des migrations en France. Au XVIIIe siècle, la France était déjà un pays d’immigration, attirant des populations pour des raisons économiques, religieuses ou



politiques. Certaines migrations étaient volontaires, mais d’autres étaient imposées, comme dans le cas de l’esclavage. Des millions d’Africains ont été déportés vers les colonies françaises, principalement aux Antilles, pour y travailler dans les plantations. **L’Aurore** nous rappelle que l’immigration ne concerne pas seulement les personnes venues d’autres pays européens ou d’anciennes colonies, mais aussi celles qui ont fui des persécutions ou subi l’exploitation coloniale.



Un objet insolite exposé au musée témoigne de l’engagement et du sacrifice de ceux que l’on oublie trop souvent dans les récits traditionnels : les soldats des colonies françaises et des étrangers issus de l’immigration ayant combattu pour la France durant la Première Guerre mondiale. Ces **bottes** ont appartenu à un soldat français d’origine italienne



Lazare Ponticelli qui immigre en France à l’âge de 9 ans. Il s’engage dans la Légion en 1914 et se bat pour la France. Hélas, en 1915, l’Italie entre en guerre et Lazare Ponticelli est démobilisé et envoyé en Italie, en raison de sa nationalité italienne. Il n’obtient la nationalité française qu’après son mariage avec une Française. Ce sont **ses bottes de soldat, portées dans les tranchées de la Première Guerre mondiale**, qu’il a choisi de donner au musée, afin de rappeler l’engagement de dizaines de milliers de soldats étrangers. En 2008, il fut inhumé avec les honneurs aux Invalides. Les bottes de ce dernier poilu nous éclairent sur la participation de centaines de milliers d’étrangers durant la Première Guerre mondiale. On peut d’ailleurs rappeler l’engagement d’Alfred Dreyfus lors de cette guerre. En effet, dès 1914, il souhaite participer et est affecté à la défense de Paris. Fin 1916, à sa demande, Dreyfus rejoint le champ de bataille et participe à l’offensive meurtrière du Chemin des dames.



On pourrait alors enfin parler de la **caricature intitulée « Psst...! »**, réalisée en 1898 par Jean-Louis Forain et également exposée au musée. Cette image fait directement référence à l’Affaire Dreyfus, un événement majeur de la fin du XIXe siècle. À cette époque, le capitaine **Alfred Dreyfus**, officier juif de l’armée française, est accusé à tort de trahison envers sa patrie. Cette affaire divise profondément la France entre les dreyfusards, qui le soutiennent, et les antidreyfusards, qui le condamnent sans preuve.



Dans sa caricature, **Forain** critique violemment **Dreyfus**, mais aussi les intellectuels qui prennent sa défense, tels qu’Émile Zola. L’œuvre témoigne de l’antisémitisme très répandu à cette période. Bien que de nombreux Juifs soient citoyens français et intégrés, ils restent perçus par une partie de la population comme des étrangers ou des individus “à part”. **Forain** utilise des stéréotypes racistes, notamment des traits exagérés pour représenter les Juifs, comme c’était courant dans la presse, les affiches, ou les spectacles populaires, y compris le théâtre de marionnettes. En exposant cette caricature, le musée cherche à montrer que les peurs et les rejets liés à l’origine, à la religion ou à la différence ne sont pas nouveaux. Elle illustre comment des personnes ont pu être exclues ou stigmatisées, non pas pour ce qu’elles faisaient, mais simplement pour ce qu’elles étaient perçues être.

Cette œuvre permet de faire un lien entre l’Affaire Dreyfus et l’histoire de l’immigration. Elle met en lumière le fait que les préjugés et le racisme ne visent pas seulement les personnes venues d’ailleurs, mais aussi celles qui, bien que vivant en France depuis longtemps, ne correspondent pas à une certaine image du « vrai Français » et sont mises à l’écart et discriminées. Le musée utilise donc l’Affaire Dreyfus pour faire réfléchir les visiteurs à l’intolérance, au rejet de l’Autre, et à l’importance de défendre les droits de chacun.